

## OBSERVATION N° 30

Une femme de 42 ans est amenée par son frère à l'hôpital pour des troubles du comportement au domicile.

Mademoiselle A., d'origine algérienne, a une présentation soignée et son contact est distant ; elle assure qu'elle ne comprend pas les raisons de cette hospitalisation en psychiatrie si ce n'est éventuellement une grande fatigue liée à des difficultés professionnelles : « Docteur, voilà 5 ans que je suis victime d'un complot. J'ai bien compris aux regards de certains de mes collègues qu'ils me voulaient du mal. Ils répandent de fausses rumeurs sur moi, sur ma sexualité. Certains me traitent d'homosexuelle, du moins je l'ai déduit car une collègue m'a fait la bise de manière totalement inappropriée. »

Le récit se poursuit sans aucun trouble du langage. Le déroulement de la pensée n'est pas perturbé et la sémantique normale.

« Et ça ne s'arrête pas là, j'ai remarqué des phénomènes étranges dans mon appartement. Les portes du placard ne sont pas dans la configuration laissée le matin, c'est donc qu'ils sont venus chez moi avec l'aide de la concierge. Et puis mon patron a dit le mot "micro" en tapant du pied et si ça ce n'est pas la preuve qu'il y a des micros chez moi... Mon alimentation est peut-être empoisonnée puisque j'ai été malade à deux reprises après avoir mangé au restaurant du personnel ; d'ailleurs à la télé ils parlent souvent des intoxications alimentaires volontaires. Il y a les bruits aussi, un réveille-matin, des ébats amoureux, la chasse d'eau, la musique techno. J'ai lu dans un journal une histoire d'appartement piégé. Les odeurs aussi, de chlore, de restaurant chinois. »

La patiente est authentiquement affectée par tous ces désagréments. Ses réactions émotionnelles sont adaptées aux thèmes évoqués.

Lorsqu'on lui demande si elle a déjà entendu des voix, si elle a déjà ressenti des décharges électriques, des fourmillements ou des sensations sexuelles anormales, la patiente semble étonnée. De même, en recherchant une impression de contrôle de la pensée, un commentaire des actes, Mademoiselle A. trouve les questions incongrues.

Elle évoque deux explications à ce complot : sa surqualification professionnelle et ses origines algériennes. Cette patiente a un haut niveau d'études : après une scolarité brillante, elle a exercé comme maître de conférences à Alger puis comme chef de projet informatique en France. Elle a gardé de bonnes relations avec ses 6 frères et sœurs. Ces derniers étaient très inquiets de ne plus pouvoir joindre leur sœur au téléphone : « J'éteins mon portable car je suis harcelée par mes collègues qui appellent en numéro masqué. »

Ils ont également été étonnés, en visitant l'appartement de Mademoiselle A., de trouver le réfrigérateur totalement vide : « Je ne mange que des produits frais, on ne sait jamais, peut-être cherchent-ils à m'empoisonner » explique-t-elle.

En revanche, Mademoiselle A. a peu d'amis : elle n'accorde sa confiance que très difficilement et se montre intransigeante. Sa sœur la décrit comme très investie dans son travail, ne supportant pas la moindre critique. La malade se décrit comme autoritaire, rigide, orgueilleuse et rancunière.

L'interrogatoire précise qu'elle n'a jamais consommé de toxiques. Il n'y a pas d'antécédent somatique notable. Cette hospitalisation intervient dans un contexte de deuil, le père de la patiente étant décédé le mois précédent des suites d'un cancer.